

Port-Vendres, la vie au ralenti

LANGUEDOC-ROUSSILLON

Port-Vendres



PLAGE D'ÉTÉ (21/30)

Entre Collioure et Banyuls, sur la Côte Vermeille, Port-Vendres conserve son esprit de village à l'abri du tourisme de masse.

SUR le quai, on observe les bateaux. En expert, en amateur ou en curieux. Lorsqu'un navire plus exceptionnel que les autres entre dans la baie, l'activité s'arrête quelques instants, le temps de la manœuvre. Comme au spectacle... Port-Vendres vit collée à son petit port, enserrée au pied des collines qui l'entourent, en pays catalan, près de l'Espagne.

« J'aime Port-Vendres pour les bateaux, l'ouverture... tout ce que représente un port : le voyage », raconte Romaine, l'âme d'artiste (elle a été maquilleuse pour les plus grands réalisateurs de cinéma). Elle vit depuis des années entre Paris et ici, au bord de la mer Méditerranée. « On a l'impression de pouvoir partir. » De chez elle, une ancienne maison de pêcheur transformée en triplex installée dans le Petit Barri (prononcez le « Petit Paris »), elle dispose d'une vue incomparable sur le port.

Là, quelques voiliers côtoient des bateaux de plaisance à moteur, des embarcations de pêche artisanale, des thoniers, des chalutiers. Parfois, un paquebot qui revient de Barcelone s'arrête pour une escale. « Comme tous les ports, Port-Vendres est un lieu de brassage », assure Bernard Figueras, le correspondant local du Petit Journal. En 1962, des pieds-noirs ont débarqué là, venus d'Algérie. Ils sont restés et, lentement, ils ont été intégrés.

Sur la Côte Vermeille, cette petite bande de terre, qui doit son nom à la couleur de sa roche au soleil, les petites « perles » jouent des coudes sur le littoral. Autant de villages préservés du béton qui ont gardé leurs maisons couleur ocre. Le plus célèbre, Collioure, draine le flot des touristes. Banyuls s'est fait remarquer grâce au vin qui porte son nom. Port-Vendres, qui doit le sien à un temple dédié à Vénus, aujourd'hui disparu, est plus discret.



Port-Vendres vit collée à son petit port, enserrée au pied des collines qui l'entourent. Le monument principal de la ville est l'obélisque, sur la place du même nom. La redoute Béar (à droite) surplombe la baie.

Mais, contrairement à ses voisines, « la ville vit toute l'année », assurent ses habitants. Le port assure le minimum d'activité pour ses 5000 âmes (le double l'été). « Nous, on a gardé l'esprit village », assure Sancho, qui tient un bar aux horaires variables où se retrouvent les amis. « Les gens, quand ils sont d'ici, ne partent pas très loin. » « La vie est douce », confie Jean Xech, une figure locale. Il poursuit, d'un proverbe catalan : « Si Aixio es guerre, que may vuigui pau. » Si ça, c'est la guerre, que jamais ne vienne la paix...

Le « point zéro » de la France

Le village a ses rites ou s'en souvient encore. Avant, les jeunes faisaient des *Illaques*, raconte Jean Xech : des allers-retours le long du quai. Maintenant, ce sont plutôt les touristes étrangers qui se promènent. Les « sénateurs » et les « sénatrices » – les anciens – ont chacun leur banc, où ils passent la journée. La nuit, les rues

s'endorment de bonne heure. Les amis restent entre eux. Les fêtes sont ailleurs.

Les touristes viennent ici pour la « tranquillité », le « calme », l'arrière-pays vallonné et les plages. « Sur la Côte Vermeille, vous pouvez passer de 1000 mètres d'altitude en montagne à 1000 mètres de profondeur sous la mer », s'exclame Jean-Pierre Romero, le maire. Anecdote : c'est à Port-Vendres que se situe le « point zéro » de la France, le point de référence pour le calcul de toutes les altitudes. Le maire n'en est pas peu fier.

Il est fier aussi de ses plages, qu'il voudrait faire appeler « Port-Vendres Plages », situées à l'extérieur de la ville. La plus grande et la plus connue se trouve dans la baie de Pauilles, sur le site d'une ancienne usine de dynamite Nobel. Les baraquements et les anciennes cheminées témoignent de son activité passée. Les lieux ont été transformés en musée.

Mais les Port-Vendrais aiment aller ailleurs. Les initiés vont jusqu'à la plage du Fourat. « Un lieu qui ne devrait pas exister », se réjouit Jean Barrere, dit Ninou, « maire » autoproclamé du hameau qui s'y est construit : « La commune libre du Fourat », s'amuse-t-il.

Mais les habitants de Port-Vendres n'ont, en réalité, même pas à sortir de leur ville. En poussant leur chemin derrière la gare maritime, sur la route de la jetée, en face du port, ils connaissent l'emplacement de quelques plages secrètes, après l'anse des Tamarins, au pied de la redoute Béar qui surplombe la baie. A cause de l'activité maritime, il est interdit de s'y baigner. Mais ceux qui font le chemin, discrètement, bravent l'interdit, en toute tranquillité.

NICOLAS BAROTTE

Lundi : Saint-Martin, bastion de Ré

PARCOURS D'INITIÉ

PLAISIRS DE LA TABLE

Pour déguster les meilleurs poissons, il faudra se rendre à la **Côte Vermeille** (quai du Fanal le restaurant gastronomique de la ville. Mais pour la vue, on préférera les **Jardins du Cèdre** (29, route de Banyuls, 04 68 82 01 05) qui surplombe le port. Ou alors le restaurant **Côté mer, côté Gers** (3 bis, rue Jules-Pams, 04 68 98 00 88) et sa terrasse qui donne sur le quai. Pour dîner les pieds dans l'eau, il faut aller un peu plus loin en direction du phare, au **Poisson rouge** (route de la Jetée, 04 68 98 03 12). Et, pour tout combiner, le cadre enchanteur, la cuisine catalane et l'ambiance conviviale, il faut choisir le **Sole Mio (1)** installé sur la plage Bernardi (plage des Pauilles, 04 68 82 35 62).

PRENDRE UN VERRE

Ceux qui aiment faire du bruit iront ailleurs. Mais, pour se retrouver entre amis, Port-Vendres possède quelques bars accueillants, comme le **Quai**, la **Tramontane** et le **Can Marcel (2)** qui se succèdent sur le quai Pierre-Forgas.

LES MEILLEURS POISSONS

Port-Vendres est un port en activité et cela se voit. Deux possibilités pour trouver du poisson tout juste sorti de l'eau. Évidemment, il y a la poissonnerie de la criée (3). L'endroit se mérite : il faut longer la « rue du soleil » et traverser tout le port pour le trouver. Autre solution : s'adresser aux artisans qui installent leur étal le matin sur le quai. Les « petits métiers » – c'est le nom donné à la pêche artisanale – vendent directement leur production.

PARCOURIR LA CÔTE

À l'extérieur de la ville, le sentier littoral permet de parcourir la côte. Attention, le chemin est escarpé.



Mais on pourra ainsi observer de plus près les réalisations de Vauban, comme la redoute Béar. En voiture, la route des crêtes est sinueuse et dangereuse mais elle vaut le point de vue. Toujours à l'extérieur de la ville, le hameau de Cosprons (4), perché dans les vignes, mérite un détour. Tout comme le Fourat et sa dizaine de maisons face à la mer. À l'intérieur de Port-Vendres, le monument principal, c'est l'obélisque sur la place du même nom. Le seul en France à être dédié à un roi, en l'occurrence Louis XVI. La « légende » maçonnique dit qu'une salle secrète se trouve sous la place. Elle reste à découvrir.